

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936-06-27

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936-06-27, 1936-06-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13542>

Information sur la lettre

Date 1936-06-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Beignette, 27 juin 1936

Mon très cher ami. Je ne vous écris
aujourd'hui qu'un mot très bref, car voici
le moment de l'année où je succombe
sous de moines courtes qui se pleurent en plus
me devinent suppliant.

Je ne sais en vérité comment vous remercier
pour une amitié dont vous me donnez
des preuves si délicates. Vous avez pour la
peine de produire au public ce livre sur
Catherine Pozzi que la NRF ne pouvait
accueillir. Bellement je suis très touché
d'un tel procédé, — que ne méritais-je

certes ni les lignes, ni leurs auteurs

j'attends avec impatience la suite des
Fleurs de Tarbes. Votre étude (ou a presque le
droit de dire votre poème) Sur un défaut en
la Peuce Griligne nous fait vraiment désirer
que vous puissiez sur cette voie. Il faut un
charmeur & serpent pour saisir, en sa
fugitive efance, ce vrai littéraire, au nom
duquel il est effendu d'entrer avec des
fleurs à la main...

J'ai Bousquet me faire le même tour que
Martinet. J'en ai assez de me dévotir continuelle-
ment entre ce que je voudrais pouvoir dire &
ce que finalement j'aboutis à dire. Mon Dieu,
qu'on nous donne donc des œuvres où mordre
à belles dents d'admiration.

Ma femme vient de partir pour la France, scruter
la santé du fils. Très affectueusement à tous & leurs. GB